

17 mai 2010

Journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie
IDAHO 2010



Le Livre **noir** gris blanc de l'homophobie religieuse

Livre 1 : homophobie dans les églises chrétiennes



La Maison verte
Mission populaire évangélique



David et Jonathan
Mouvement homosexuel chrétien ouvert à toutes et tous

avec l'aide des réseaux de David et Jonathan et du Carrefour de chrétiens inclusifs

Le livre noir gris blanc ### Liens utiles

Des liens internet pour aller plus loin et suivre l'actualité des chrétiens inclusifs :

La **Maison verte** est à la fois une paroisse protestante inclusive et un centre d'entraide et de solidarité. Implantée à Paris 18^e, c'est l'une des dix fraternités de la Mission populaire évangélique de France. Elle appartient au Carrefour de chrétiens inclusifs (CCI).

- <http://www.lamaisonverte.org>

David et Jonathan est une association créée en 1972 qui regroupe des homosexuel-le-s en recherche spirituelle. Agir pour soi, agir pour et avec les autres permet à chaque gay et à chaque lesbienne de vivre et de conjuguer pleinement son homosexualité et sa spiritualité, ainsi que de trouver sa place dans la société. Les groupes de David et Jonathan s'inscrivent dans cette démarche par la mixité et la diversité de leurs membres : diversité spirituelle (protestants, catholiques, agnostiques, en recherche...), d'âge, d'origine sociale ou géographique, de vie affective, d'engagement dans la société (autre association, syndicat, professionnel...).

- <http://www.davidetjonathan.com>

Le CCI (**Carrefour de chrétiens inclusifs**) regroupe des chrétienNEs de toutes confessions souhaitant promouvoir une Église inclusive, c'est-à-dire pratiquant l'accueil inconditionnel de touTEs quels que soient leur sexe et leur orientation sexuelle. Y adhèrent notamment l'église MCC de Montpellier (<http://eglise.mcc.free.fr>), Rendez-vous chrétien (Lille) (<http://membres.multimania.fr/rvcl/>), Communion Béthanie (<http://communionbethanie.blogspot.com/>), le groupe Lambda de la cathédrale américaine de Paris (<http://lambda.blogspot.com/>), C+H Genève et la Maison verte.

- <http://carrefour-chretiens-inclusifs.blogspot.com>

Tel que je suis est un espace d'information pour chrétien(ne)s évangéliques homosexuel(le)s, bisexuel(le)s et transgenres. Sous ce nom sont animés un blog et une rencontre nationale annuelle.

- <http://telquejesuis.canalblog.com>

IDAHO, journée mondiale contre l'homophobie.

- <http://idahomophobia.org/wp/?lang=fr>

H2MF (Homosexuels musulmans de France) est un nouveau collectif de rencontre et de soutien aux homosexuel(le)s musulman(e)s qui veulent échanger entre eux sur la meilleure façon d'être ce qu'ils sont. H2MF participe à la dynamique de l'IDAHO et participera en 2011 au livre 2 du Livre noir, gris, blanc de l'homophobie religieuse. Un premier document a été édité cette année (http://www.homosexuels-musulmans.org/Livre-vert_2010.pdf)

- <http://www.homosexuels-musulmans.org>

Le **Beit Haverim** (« maison des amis » en hébreu) est le groupe juif gay et lesbien de France, fondé en 1977. Sa vocation est de rassembler dans un esprit de tolérance, d'ouverture et de mixité les personnes juives LGBT et leurs ami-e-s, de leur offrir un espace d'accueil, de convivialité et de réflexion, notamment au regard de cette double identité. Le Beit Haverim a également pour objet de lutter contre les discriminations et notamment toutes les expressions d'homophobie et d'antisémitisme.

- <http://www.beit-haverim.com>

Auteurs : Brigitte, Marina, Jean, Emmanuel, Nicolas, Stéphane.

Nous remercions : les personnes qui nous ont fait part de leur témoignage, David et Jonathan, le Carrefour de chrétiens inclusifs, Delphine pour la relecture et Jean Stern pour la maquette.

À paraître dans le cadre de l'IDAHO 2011 :

Le Livre noir, gris, blanc de l'homophobie religieuse, livre 2 : homophobie et transphobie en milieux juifs et musulmans
Pratiques d'accueil et d'inclusivité dans les églises chrétiennes

Le livre noir gris blanc ### Introduction

« Religions, homophobie, transphobie » sera le thème de la Journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie, IDAHO, en 2010 et en 2011.

Homosexualité et religion font, semble-t-il, mauvais ménage.

Cela n'étonnera personne. Comment ne pas le penser au regard des murs de condamnations que la plupart des Églises montent contre les homosexuels ? Dans la société, elles ne ménagent pas leurs efforts pour empêcher toute avancée des droits des personnes LGBT, et dans la vie ecclésiale les croyants homosexuels vivent quotidiennement le placard, la mise à l'écart, la compassion humiliante et le rejet.

Nous donnons la parole à ces expériences douloureuses : ces témoignages, en provenance de différentes Églises chrétiennes (catholique, protestante, évangélique et orthodoxe), montrent une réalité qui pour une fois les rassemble... Ils sont précédés par un tableau qui introduit et synthétise les positions officielles des principales églises françaises sur la question.

Mais cette réalité, bien que majoritaire, n'est ni exclusive ni inévitable. Des Églises de par le monde ont pris des positions différentes. Spécialement dans

les familles protestantes, anglicanes et vieille-catholiques, on ose regarder l'homosexualité autrement que sur le mode du péché. Des célébrations de bénédiction d'union de couples de même sexe ont lieu et des pasteurs homosexuel/les sont reconnus par leurs églises.

En France aussi une réalité différente existe : nous contribuons à la faire vivre. Ce sont des paroisses inclusives, des associations d'homosexuels chrétiens, des groupes de travail, des lieux de rencontre. Une réalité minoritaire, mais pas marginale, car nous savons que d'autres, plus insérés dans les grandes institutions ecclésiales françaises, partagent notre point de vue.

Même dans l'Église catholique l'unanimité n'est qu'apparente. Les ordres religieux en particulier constituent aujourd'hui des lieux d'accueil et de pluralisme. Ils restent ainsi fidèles à une des sources d'inspiration du mouvement monastique qui voit dans ces communautés de vie la préfiguration d'un monde nouveau.

Le Livre noir gris blanc de l'homophobie religieuse que nous vous présentons cette année sera suivi en 2011 par le Livre blanc de l'inclusivité religieuse où toutes ces expériences d'accueil, de liberté et de fraternité trouveront place. N'en déplaise aux intégristes et aux antireligieux, il n'existe aucun lien nécessaire et obligatoire entre christianisme et homophobie.

Rejoint par des nouveaux amis, le Beith Haverim, groupe juif gay et lesbien, et la nouvelle association HM2F qui réunit des homosexuels musulmans, nous élargirons l'année prochaine notre tour d'horizon de l'homophobie et de l'inclusivité religieuse aux deux autres confessions monothéistes.

Vous trouverez dans le texte toutes les références pour approfondir votre connaissance et de nombreux liens d'associations, groupes et paroisses avec qui vous pourrez entrer en contact.

Bonne lecture à tous.

Les églises chrétiennes en France et l'homosexualité

Les églises chrétiennes ### et l'homosexualité

1. DEVENIR FIDÈLE : adhésion à l'Église, baptême

L'Église en question accepte-t-elle des membres homosexuels ? Y compris quand ces personnes le sont ouvertement ?

Des conditions particulières sont-elles imposées aux homosexuel/les pour pouvoir devenir membres ?

- Église catholique apostolique romaine (ECAR)

L'ECAR est une Église qui pratique le baptême des enfants et de cela évidemment découle la possibilité d'avoir des fidèles homosexuels.

En ce qui concerne le baptême des adultes, l'ECAR n'a jamais exclu la possibilité pour un homosexuel d'accéder au baptême, cela dit, et même si aucune directive spécifique n'a été donnée, l'ensemble des positions officielles prises par l'ECAR (1), conduit à affirmer que l'accès au baptême pour un homosexuel est aujourd'hui soumis à la condition de vivre en état de chasteté.

Un homosexuel ayant des relations sexuelles ou vivant en couple n'est pas aujourd'hui admissible au baptême.

- Fédération protestante de France (2) (CPLR : ERF, ECAAL, EELF, ERAL) (3)

Les Églises luthéro-réformées sont des Églises de multitude peu soucieuses de définir leurs frontières. L'avis du CPLR a remis l'accent sur la prédication centrale de la grâce et l'accueil de touTEs qui en découle :

« Dans la compréhension luthéro-réformée, l'Église ne se définit pas par la qualité de ses membres mais par l'annonce de l'Évangile et l'administration des sacrements. De ce fait l'accueil est inconditionnel et il ne nous appartient pas de juger qui fait partie du peuple de Dieu.

Dans l'Église, communauté de pécheurs-pardonnés, chacun est invité à occuper sa place et à participer à la vie sacramentelle, quelle que soit son origine, son sexe, son milieu ou son orientation sexuelle. Théologiquement, le statut d'enfant de Dieu est premier par rapport à toute autre détermination. »

Dans la pratique, il est courant qu'on demande à des personnes homosexuelles d'être « discrètes », de ne pas être « militantes », voir que des personnes soient ostracisées ou se sentent rejetées.

- Alliance évangélique française (4)

Les Églises évangéliques sont des Églises de professants qui n'acceptent comme membres que des personnes ayant pris un engagement individuel, le plus souvent traduit par le baptême reçu à l'âge adulte. Une des conditions de l'acceptation d'une personne homosexuelle comme membre d'une église locale est le renoncement à toute pratique homosexuelle. « Nous croyons que les pratiques homosexuelles qui ne font pas l'objet d'un repentir sont incompatibles avec la qualité de membre d'une Église. » (FEH, article 11) (5)

Les églises chrétiennes ### et l'homosexualité

2. PARTICIPER À LA VIE LITURGIQUE : participation au culte, aux sacrements

- ECAR

Il n'y a pas de refus de communion et de confession aux homosexuels abstinents, mais cela peut être le cas pour les homosexuels ayant des relations sexuelles, d'autant plus s'ils s'affichent comme gays ou lesbiennes. Pourtant, aucune exclusion du culte n'est prévue pour les homosexuels par les textes.

Le Catéchisme de l'Église catholique (6) parle d'homosexualité aux alinéas 2357-2359. Réunis sous le titre « Chasteté et homosexualité », ils présentent la compréhension catholique de l'homosexualité (2357), l'attitude que l'Église doit tenir envers les homosexuels (2358), la conduite que les homosexuels catholiques doivent suivre (2359).

Une pastorale spécifique vis-à-vis des homosexuels a été présentée dans la « *Lettre (...) sur la pastorale à l'égard des personnes homosexuelles* ». Les évêques y sont encouragés à promouvoir dans leur diocèse des programmes qui, tout en s'adressant à des personnes homosexuelles, devront clairement affirmer le caractère immoral de l'activité homosexuelle.

À ces personnes, l'ECAR propose la voie de la chasteté : « *Les personnes homosexuelles sont appelées à la chasteté. Par les vertus de maîtrise, (...) par la prière et la grâce sacramentelle, elles peuvent et doivent se rapprocher, graduellement et résolument, de la perfection chrétienne.* » Plus qu'à une chasteté absolue, l'accès aux sacrements est conditionné par une volonté résolue de l'atteindre.

- FPF (CPLR)

Il n'y a aucun obstacle évoqué à l'accès à la cène ; c'est une question de conscience individuelle.

- AEF

Les cultes des Églises évangéliques sont publics et ouverts à touTEs. L'AEF recommande un accompagnement fait de tact et de patience, mais de nombreux écarts sont observables dans la pratique de certaines Églises : on fera entendre à certaines personnes homosexuelles leur statut de *persona non grata* ou on les invitera à des séances de « guérison » ou de « délivrance ». De manière générale, l'accueil reste subordonné à la foi en un changement possible de la personne homosexuelle. L'accès à la cène est majoritairement réservé à celles et ceux dont la vie est conforme aux enseignements de l'église locale ; la participation de personnes pratiquant leur homosexualité à la cène n'est en général pas encouragée, mais certaines communautés laissent la question ouverte à la conscience de chacunE.

« *Nous affirmons l'amour et l'intérêt de Dieu pour toute l'humanité, y compris pour les personnes homosexuelles. Cependant, nous croyons que leurs pratiques sexuelles sont incompatibles avec la volonté de Dieu telle qu'elle nous est révélée dans l'Écriture. Nous attestons que, par la grâce de Dieu, un renouvellement profond de la personnalité, y compris dans ses orientations sexuelles, est possible.* » (FEH, article 3)

« *Nous recommandons aux Églises évangéliques d'accueillir et d'accompagner les personnes homosexuelles et de le faire dans l'espérance qu'elles renonceront, en leur temps, à la pratique des relations homosexuelles conformément à la révélation biblique. Nous appelons à faire preuve de patience et de tact dans le suivi pastoral de ces personnes.* » (FEH, article 9)

« *Nous encourageons le travail des organisations qui cherchent à aider les homosexuels à vivre leur célibat et celles qui accompagnent les homosexuels désireux d'adopter un mode de vie hétérosexuel.* » (FEH, article 10)

Les églises chrétiennes ### et l'homosexualité

3. MARIAGE, BÉNÉDICTION DES COUPLES DE MÊME SEXE

- ECAR

L'ECAR s'oppose à toute reconnaissance des couples de même sexe dans le champ religieux comme dans le champ civil. Elle a exprimé à plusieurs reprises son opposition aux différents projets de reconnaissance juridique par les États des unions homosexuelles (7).

La Congrégation pour la doctrine de la Foi a publié en 2003 des *Considérations* demandant aux politiques catholiques de s'opposer à l'approbation de ces lois ou d'essayer de limiter la portée des lois déjà approuvées.

- FPF (CPLR)

Les églises membres du CPLR ont d'abord timidement puis pleinement accueilli la reconnaissance civile du couple homosexuel par le PACS.

Peu de paroisses consultées s'étaient prononcées en faveur de la célébration de bénédictions d'union et les cas sont restés relativement rares et souvent discrets. L'avis du CPLR ne recommande pas la célébration de tels cultes jugés porteurs de confusion avec le mariage ; mais il ouvre peut-être la piste de la création de liturgies nouvelles. « *Il n'est pas opportun d'envisager un culte de bénédiction qui entretiendrait la confusion entre couple homosexuel et hétérosexuel.* »

Les couples homosexuels sont toutefois invités à trouver leur place dans la diversité de l'église locale ; l'expérience de terrain contredit parfois ces principes.

« *Comme chacun de nous, les homosexuels et homosexuelles en couple reçoivent dans la vie de la communauté et l'accompagnement pastoral, la parole de grâce, de pardon et de nouveauté de vie qui est celle du Seigneur.* »

À noter la position de la Mission populaire évangélique de France, petite église membre de la FPF, proche des églises réformées et luthériennes sans être membre de la CPLR, qui a autorisé en janvier 2009 de manière expérimentale des célébrations liturgiques de bénédiction pour des couples pacsés, dans la mesure où elles différaient des célébrations de mariage. Depuis, deux célébrations ont concerné des couples homosexuels et une, un couple hétérosexuel. De même, les bénédictions sont possibles en France dans les communautés Vieilles catholiques et Quakers.

- AEF

La bénédiction de couples de même sexe est très fermement condamnée en raison de l'attachement au mariage hétérosexuel monogame comme unique cadre légitime de la sexualité et de la condamnation des « pratiques homosexuelles » : « *Nous affirmons que le mariage hétérosexuel monogame est la seule forme d'union que Dieu a prévue pour les relations sexuelles.* » (FEH, article 2)

« *Nous désapprouvons les mouvements qui, dans certaines Églises, tendent à reconnaître, voire à encourager, les pratiques homosexuelles comme légitimes aux yeux de Dieu. Nous soutenons dans la prière tous ceux qui, dans de telles Églises, cherchent à résister à cette orientation sur des bases bibliques.* » (FEH, article 6)

« *Nous désapprouvons la bénédiction d'unions homosexuelles.* » (FEH, article 12)

Il convient toutefois de noter qu'en dehors de la France, une minorité d'assemblées évangéliques baptistes, mennonites ou pentecôtistes, au nom de la souveraineté de l'assemblée locale ont célébré des bénédictions d'union de couples de même sexe ; en Italie, l'Union baptiste s'est prononcée en leur faveur.

Les églises chrétiennes ### et l'homosexualité

4. MINISTRES DU CULTES

S'il existe un corps de ministres, les homosexuel/les sont ils/elles accepté/es ?

- ECAR

La Congrégation pour l'éducation catholique a publié en 2005 une « *Instruction (...) au sujet des personnes présentant des tendances homosexuelles en vue de l'admission au séminaire et aux ordres sacrés* » (8).

Ce document, adressé aux évêques et supérieurs religieux de tous les pays, a exclu de l'admission au séminaire et aux ordres sacrés (diacre, prêtre, évêque) « *ceux qui pratiquent l'homosexualité, présentent des tendances homosexuelles profondément enracinées ou soutiennent ce qu'on appelle la culture gay.* »

- FPF (CPLR)

L'avis du CPLR se fonde sur l'affirmation protestante du sacerdoce universel distingué des ministères particuliers, notamment celui de pasteurE. Après avoir posé que l'orientation sexuelle ne saurait être « un critère de discernement », l'avis fait référence aux circonstances actuelles pour poser un constat négatif sur l'accès au ministère pastoral en paroisse de personnes homosexuelles. La porte semble ouverte pour d'autres ministères non paroissiaux. Dans les faits, la plupart des pasteurEs homosexuelLEs en poste sont discrets quant à leur orientation ou leur vie de couple et aucun des candidatEs au ministère qui en ont fait état jusque-là n'ont été finalement acceptés par les commissions des ministères.

« Comme tout membre de l'Église, la personne homosexuelle est appelée à participer pleinement au sacerdoce universel en tant que témoin de l'Évangile.

Cependant, certains des membres de l'Église sont appelés à exercer des ministères particuliers. L'Église discerne et reconnaît leur vocation, porte une attention à leurs aptitudes à annoncer l'Évangile, à administrer les sacrements et à assurer un ministère d'unité à travers leurs compétences et leur personne. L'orientation sexuelle n'est pas un critère de discernement en tant que tel. Les communautés locales participent à ce discernement. Actuellement, il apparaît que l'homosexualité d'un ministre est un obstacle à son appel par une église locale. S'agissant d'autres types de ministères, la question se pose différemment. »

Les églises chrétiennes ### et l'homosexualité

5. AUTRES FORMES DE VIE RELIGIEUSE : vie consacrée, vie apostolique

- ECAR

L'accès aux autres formes de vie consacrée n'est pas modifié par l'Instruction de 2005. Des sœurs, des moines, des frères homosexuels devraient, en ligne stricte de droit, continuer à exister (faute de l'impossibilité de devenir « prêtres »). En pratique cela dépend des choix de chaque ordre.

- FPF (CPLR)

Il y a peu de communautés religieuses protestantes ; la majorité, en France, sont féminines ; la vocation au célibat relativise la question de l'orientation sexuelle.

- AEF

Il n'y a pas en France de communauté de ce type dans le monde évangélique.

6. INSTANCES DE DÉCISION : hiérarchie catholique, conseils presbytéraux, conseils d'anciens

Sont-elles ouvertes ou fermées aux homosexuel/les ?

- ECAR

L'impossibilité pour les hommes homosexuels d'accéder aux ordres sacrés leur empêchera dans le futur l'accès aux fonctions de direction.

Nous ne pouvons rien dire de la situation actuelle, nous remarquons seulement que l'Instruction de 2005 n'ayant pas souhaité exclure de la prêtrise les homosexuels en fonction qui pourraient donc être présents aux différents degrés de l'institution.

- FPF (CPLR)

Il n'y a pas de fermeture *a priori* ; des réticences sont parfois observables dans certaines paroisses de tendance conservatrice pour la participation à un ministère visible – catéchèse, conseil presbytéral, prédicateur laïc.

- AEF

L'accès de personnes homosexuelles – même chastes et célibataires – aux ministères publics est fortement découragé dans la plupart des communautés évangéliques. Plusieurs déplorent une discrimination jugée injuste des personnes homosexuelles qui restent fidèles aux prescriptions de leurs Églises.

Les églises chrétiennes ### et l'homosexualité

7. EXCLUSION

Une procédure d'exclusion est-elle prévue dans le cas où un membre/ministre/autre autorité soit découverte comme étant homosexuel/le ?

- ECAR

L'homosexualité à elle seule ne peut être une raison suffisante pour exclure un baptisé de l'Église ou priver un clerc de son office.

- FPF (CPLR)

Aucune exclusion n'est envisagée.

- AEF

La procédure d'exclusion qui s'applique aux personnes homosexuelles « non repentantes » s'appuie sur la discipline préconisée par le chapitre 18 de l'évangile de Matthieu : entretien individuel puis avec plusieurs frères et excommunication publique.

PRÉCISIONS

Église catholique apostolique romaine

Au cours des dernières décennies la position de l'ECAR est devenue de plus en plus rigide. L'exclusion des homosexuels de la prêtrise en est l'exemple le plus marquant : aucun autre groupe masculin n'est l'objet d'une telle décision.

Fédération protestante de France

Les grands textes en France :

La Sexualité : pour une réflexion chrétienne, FPF, 1975.

L'Homosexualité : éléments de réflexion, FPF, 1994.

Éléments de réflexion sur la famille, la conjugalité et la filiation, FPF, 1998.

Déclaration à propos du PACS, FPF, 1998.

Églises et personnes homosexuelles, CPLR, 2004.

Depuis la première réflexion de 1975, la position de la FPF n'a cessé de s'élargir ; l'avis du CPLR laisse une impression très mitigée. Ce texte n'est pas porté par l'ensemble des églises de la FPF, mais uniquement par sa composante pluraliste luthéro-réformée ; le sujet porte à débat avec les communautés et fédérations évangéliques aux positions plus tranchées. De plus, il apparaît nettement comme un texte de compromis qui laisse chacun sur sa faim : les plus conservateurs, choqués de l'accent initial sur l'accueil inconditionnel des personnes homosexuelles ; les plus libéraux, heurtés par la tiédeur des positions sur l'accueil liturgique des couples de même sexe et l'accès au ministère des personnes de même sexe.

Alliance évangélique française

À noter : une condamnation nuancée de l'homophobie : « *Nous désavouons l'homophobie, car elle dénote une peur ou une haine irrationnelle envers les personnes homosexuelles. Toutefois, nous n'acceptons pas l'idée selon laquelle le fait de rejeter les pratiques homosexuelles sur des bases bibliques serait en soi une attitude homophobe. Nous regrettons profondément les blessures infligées aux homosexuels par la haine et le rejet, passés ou présents, manifestés envers eux par les Églises.* » (FEH, articles 4 et 5)

Les églises chrétiennes ### et l'homosexualité

NOTES

(1). Cf. Jean-Paul II, *Allocutions à l'occasion de l'Angelus*, 20 février 1994 et 19 juin 1994; *Discours aux participants à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la famille*, 24 mars 1999; *Catéchisme de l'Église catholique*, nn. 2357-2359, 2396; Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Déclaration Persona humana*, 29 décembre 1975, n. 8; *Lettre sur la pastorale à l'égard des personnes homosexuelles*, 1^{er} octobre 1986; *Quelques considérations sur la réponse à des propositions de loi sur la non-discrimination des personnes homosexuelles*, 24 juillet 1992; *Considérations à propos des projets de reconnaissance juridique des unions entre personnes homosexuelles*, 3 juin 2003 ; Conseil pontifical pour la famille, *Lettre aux présidents des conférences épiscopales d'Europe sur la résolution du Parlement européen sur les couples homosexuels*, 25 mars 1994; *Famille, mariage et « unions de fait »*, 26 juillet 2000, n. 23 ; Congrégation pour l'éducation catholique, *Instruction de la Congrégation pour l'éducation catholique sur les critères de discernement vocationnel au sujet des personnes présentant des tendances homosexuelles en vue de l'admission au séminaire et aux Ordres sacrés*, 4 novembre 2005. Tous les documents ici cités sont visibles sur le site du Saint-Siège à l'adresse : <http://www.vatican.va/index.htm>

(2). La Fédération protestante de France rassemble la plupart des [\ "c116" \n _blank](http://www.protestants.org/index.php?id=78)églises et des [\ "c115" \n _blank](http://www.protestants.org/index.php?id=78)associations protestantes de France. Ces églises appartiennent à toutes les sensibilités du protestantisme qui se sont manifestées depuis la Réforme : luthérienne, réformée, évangélique, baptiste et pentecôtiste.

(3). Église réformée de France (ERF), Église évangélique luthérienne de France (EELF). ERAL et ECAAL étaient les Églises luthérienne et réformée en Alsace qui depuis ont donné vie à l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL).

(4). L'Alliance évangélique Française (AEF) est présente en France depuis 1846. Elle constitue un des principaux acteurs de la mouvance évangélique.

(5). *Foi, espérance et homosexualité : un rapport de la Commission de l'Alliance évangélique pour l'unité et la vérité parmi les évangéliques*, Maison de la Bible, 2000 (le rapport britannique date de 1998).

(6). *Catéchisme de l'Église catholique*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 2004, Alinéa 2357-2359

(7). *Considérations à propos des projets de reconnaissance juridique des unions entre personnes homosexuelles*, 3 juin 2003 ; *Lettre aux présidents des conférences épiscopales d'Europe sur la résolution du Parlement européen sur les couples homosexuels*, 25 mars 1994. Voir aussi la note 1.

(8). Congrégation pour l'éducation catholique, *Instruction de la Congrégation pour l'éducation catholique sur les critères de discernement vocationnel au sujet des personnes présentant des tendances homosexuelles en vue de l'admission au séminaire et aux ordres sacrés*, 4 novembre 2005.

Rejet **exclusion**
humiliation
agression :
témoignages

Témoignages ### Fidèle accepté, rejets réguliers...

« Une réalité mineure, qui provient de personnalités marginales, aux positions théologiques parfois outrancières... »

« Membre engagé d'une paroisse protestante, je n'ai jamais eu à souffrir d'une homophobie massive dans ma vie ecclésiale. À l'occasion d'un débat sur l'homosexualité, je me suis senti l'obligation de faire part de mon orientation sexuelle. J'ai donc fait mon coming-out dans le cadre restreint du conseil d'Église, ce qui n'a pas suscité à l'époque de réaction notablement négative. Ce débat fut d'ailleurs l'occasion de mesurer le degré d'homophobie par l'observation que je fis des propos des participants. Aux questions posées sur divers sujets ayant trait à la question dite « de l'homosexualité », il y avait un consensus pour souhaiter une disjonction des problèmes concernant l'accueil des personnes, les bénédictions d'unions de même sexe et l'accès aux ministères des personnes ouvertement gays et lesbiennes. Si l'ensemble des membres du conseil étaient favorables à l'accueil inconditionnel et à l'ouverture du ministère pastoral aux personnes gays et lesbiennes, en revanche, la question de la bénédiction divisa bien davantage. Il est à noter que l'un des membres du conseil, aux positions théologiques de type littéraliste et charismatique, pensait qu'il était possible de modifier l'orientation sexuelle avec l'aide du Saint-Esprit, et que l'accueil des personnes devait viser uniquement à les reprogrammer. Il était par ailleurs opposé radicalement aux bénédictions et reconnaissances de ministère pour des personnes gays et lesbiennes. Au niveau de la paroisse, mon orientation sexuelle est connue de qui veut bien la connaître et ignorée de qui souhaite l'ignorer. Les pasteurs avec lesquels je suis en contact ont connaissance de ma situation, en particulier conjugale. Certains paroissiens, au courant de ma relation, connaissent mon compagnon qui d'ailleurs est présent occasionnellement, lors de certains événements ecclésiaux non cultuels. Le seul cas d'homophobie en paroisse, dont je peux témoigner, non formulé verbalement mais

acté, provient d'une personne qui ne se rend pas au culte, lorsqu'il m'arrive de le présider, ou bien encore quitte le temple lorsque je prends la parole, à l'occasion d'un acte liturgique. L'homophobie de ce personnage, qui par ailleurs refuse de partager la communion avec la communauté, est à corrélérer avec ses positions théologiques extrémistes, de type évangélique.

Autre expérience, après avoir côtoyé plusieurs années un membre en position de responsabilité ecclésiale et par ailleurs tout à fait amical avec moi, j'ai appris par une tierce personne que ce dernier était opposé à l'ouverture du ministère pastoral aux gays mais non aux lesbiennes. Ce personnage affirmait qu'il ne supportait simplement pas l'idée de voir cohabiter deux hommes dans un presbytère. En revanche, il envisageait tout à fait la possibilité dans le cas de deux femmes, car « ça passait mieux » selon lui, et surtout il était possible de dire qu'elles étaient simplement « amies »!

Étant délégué au synode de l'Église, j'ai été témoin d'une attitude très ambiguë lors du dépôt d'un vœu, qui visait à valider positivement les demandes de bénédiction de couples liés par un pacte civil de solidarité. À l'occasion de la présentation de ce vœu devant l'assemblée synodale, plusieurs intervenants se sont succédés, et ont déplacé la question sur les couples homo-sexués. D'ailleurs, dans la salle, plusieurs voix s'étaient fait entendre, soulevant le caractère problématique d'une telle bénédiction, qui ouvrait la possibilité d'une reconnaissance des couples de même sexe. L'attitude la plus ambiguë fut la prise de parole d'un pasteur connu pour ses positions classique en matière d'éthique qui refusait d'avaliser des unions de couples non mariés, au nom d'une posture libertaire face au mariage. Enfin, postulant au ministère pastoral, j'ai rencontré la commission de recrutement de l'Église qui a rejeté ma candidature, tout en précisant, par la voix de son président, que mon orientation sexuelle n'en était en aucune manière la cause. Toutefois, à l'occasion d'un entretien avec ladite commission, j'ai été confronté à l'agressivité d'un de ses membres lorsqu'il fut question de mon orientation sexuelle. Fait étrange, il est d'ailleurs notable que ce membre à l'attitude très agressive à mon encontre, présent en tant que représentant du corps enseignant, était par ailleurs professeur de théologie à l'université de Strasbourg, sous régime concordataire.

En résumé, il me semble que l'homophobie dans l'Église protestante est une réalité mineure, qui provient de personnalités marginales, aux positions théologiques parfois outrancières. Je pourrais témoigner à l'inverse d'attitudes très amicales lorsque des personnes ont appris mon orientation sexuelle et ma conjugalité. »

Témoignages ### L'impossible accueil

« Comment faire et à qui parler ? »

« En ce temps-là, ces obscures années 1950 et 1960, puritaines et crasseuses, le vent de la liberté n'avait pas encore soufflé. Il ne faisait pas bon sortir de la norme. Toute vie personnelle était d'avance condamnée. À 14 ans, j'ai su. Mes désirs me portaient d'emblée vers la douceur féminine et dans la logique d'une histoire déjà trop chargée, il ne pouvait en être autrement. Comment faire et à qui parler en cette universelle conspiration du silence ? En l'absence de tout référent laïc (les psys n'étant encore pas trop en fonction), je me suis adressée à l'aumônier du collège. L'homme, direct, chaleureux, amusant, était progressiste. Je n'en ai pourtant obtenu qu'un silence gêné... La honte ! Et le mouchoir par dessus, pour des années encore. Plus tard, autre tentative avec un autre clerc, esprit distingué, familier de l'évêque, et fort, semblait-il, de son expérience auprès des jeunes gens et jeunes filles (de la bonne société). Quelle fausse route ! Impossible de parler franchement, à certains moments, la parole m'était systématiquement coupée. Ne pas prononcer les mots pour ne pas faire exister la « chose », telle était la stratégie. Il y en a eu d'autres. La banalisation : « *Il n'y a pas de célibat sans souffrance.* » La compassion doloriste : « *Nous serons deux à la porter.* » La persuasion : « *Dans deux ans, vous me présenterez votre*

fiancé, je vous le promets. » La suggestion quasi-hypnotique : « *Regardez-moi en face, tout va s'en aller, tout !* » La manipulation : « *Il serait temps de donner un tour plus spirituel à nos entretiens, j'ai été assez patient...* » Et pour finir, la confiance, à mi-voix, entre deux portes : « *C'est comme ça que je m'en suis tiré, moi.* »

Tiré de quoi au juste ? Pouvait-on comprendre qu'il en était aussi ?

Ça ne m'a guère étonnée, au final. Il n'y avait qu'à le regarder ce Mauriac ratatiné, pétri d'interdits, à la fois courtois et vachard, dans la pure tradition conservatrice et misogyne.

Qu'allais-je donc faire dans cette galère ?

Évidemment, au fil du temps, j'ai compris le sens de ces « *Non, non* » rageurs, assénés à tout bout de champ : « *Ne vous donnez pas la liberté que, moi, je n'ai pas pu vivre.* »

Voilà, c'était une séquence de ces années-là, exemplaire en ce qu'elle donne à voir sur quoi repose tout système coercitif, celui de l'Église-institution en particulier (dénoncée très justement par Drewerman) qui maintient en permanence ses prêtres dans l'auto-répression pour, qu'à leur tour, ils deviennent des agents répressifs.

Et quand la répression repose elle-même sur un déni personnel (ou collectif), quel beau cas d'école !

Comment s'étonner d'une Église homophobe, c'est en soi un pléonasme ! »

Témoignages ### L'impossible accueil

« J'ai raconté au moine qu'à 30 ans j'avais été viré de l'Église catholique... »

« Bonjour, je raconte une anecdote qui m'est arrivée y a quelques temps dans un monastère de ma région (Sud-Est).

Je suis membre de DJ Nîmes-Avignon depuis quelques années et, il y a quelques temps, je passais quelques jours chez un copain de l'association. Un après-midi après un câlin plein de tendresse avec lui, je suis allé à l'abbaye de Sénanque me promener et profiter du lieu magnifique.

Dans la superbe église romane, je me suis senti dans un climat de paix et de sérénité et mon attention a été attirée par une annonce sur une colonne :

« Si vous souhaitez parler à un moine sonnez en face. »

J'avais du temps et, porté par le partage avec mon copain et l'atmosphère du lieu, je suis allé sonner et j'ai été mis en présence d'un moine âgé porteur de son étole. J'ai tout de suite pensé que l'annonce était une pub mensongère et qu'en fait il s'agissait de confession... mais pourquoi pas. Donc j'ai raconté au moine qu'à 30 ans j'avais été viré de l'Église catholique à quelques mois d'être ordonné diacre parce que quelqu'un avait dit à l'évêque que j'étais homo, puis que j'avais été marié quelques années, divorcé, et que depuis j'avais vécu avec deux hommes que j'avais aimés. Donc au moins trois raisons de ne pas me sentir à l'aise dans mon Église (viré des

ordres, divorcé, homo...) et que malgré ça, je m'étais donné depuis l'âge de 20 ans une règle de vie simple contenue dans un verset complètement inconnu du prophète Michée (de mémoire) « Pratique la justice, aime avec tendresse et marche humblement avec ton Dieu », que j'essaie de décliner soit dans mon métier (humanitaire) soit dans mes relations amoureuses ou amicales.

Le moine m'a alors fait tout un discours sur le fait que j'étais chrétien, que j'avais des valeurs dans ma vie... mais a replié son étole en me disant qu'il ne pouvait pas me donner l'absolution (que j'avais pas demandée) parce que j'étais homo et qu'il me fallait faire trois choses pour pouvoir être un bon chrétien : aller à la messe tous les dimanches (où je ne vais jamais pour des raisons évidentes !!! Encore faudrait-il se sentir dans une communauté et accueilli) ; cesser toute vie sexuelle (tout faux, je ne suis pas schizophrène) ; me consacrer à la Vierge à partir d'un petit bouquin de Saint Grignon de Montfort (ça, c'était la recette de cuisine du jour). J'étais très en colère et j'ai fait remarquer à ce moine que même si je lui pardonnais volontiers son côté fonctionnaire de la sainte Église catholique, je faisais confiance à Dieu pour penser que quand je vais mourir il me demanderait qui j'ai aimé plutôt qu'avec qui j'ai baisé.

Je suis reparti en pensant que depuis trente ans que j'avais été viré sur des ragots, pas grand-chose de changé sous les candélabres de la sainte Église !!! Mais peu importe, l'essentiel c'est d'aimer. »

Joseph L

Témoignages ### Jeunes homos et chrétiens, attention rejet

« Ils m'ont demandé si j'étais homo... »

« J'étais chef scout depuis deux ans et demi, chez les scouts d'Europe. J'avais une certaine expérience dans la pédagogie, l'animation auprès des jeunes (12-17 ans). En parallèle, je discutais souvent sur un site internet pour les ados homos. Durant l'été 2008, j'ai publié dessus un article qui traitait du sujet « être animateur de jeunes tout en étant homo », avec conseils pédagogiques, réflexion sur les préjugés, etc., sous un pseudonyme. Cet espace forum appelait à faire débat.

L'erreur que j'ai commise, c'était de nommer la troupe (scout) dans laquelle j'étais.

Un an après cette publication, beaucoup de personnes l'avaient lu et l'article était bien référencé sur Google : il apparaissait en 5^e position dans la recherche par nom de la troupe. Une famille d'un des ados qui partait en camp avec moi est tombée dessus et a alerté mon chef. Ce dernier s'est trouvé bien embarrassé. Il était face à un dilemme entre moi et cette famille. Il a décidé de prendre conseils auprès de son responsable, d'un prêtre qui me connaît très bien et de l'ancien chef de troupe avec qui je m'entends très bien aussi. Ensemble, ils devaient décider comment trancher cette situation. Le premier ne savait pas, le prêtre s'est fâché et m'a défendu. « *La question d'annuler le camp sous ma responsabilité n'avait même pas à se poser !* », rétorquait le dernier au prêtre. Tous sont gendarmes, ils ont vu dans leur profession toute sorte de choses horribles, et ils ont présenté leur décision comme une protection pour moi et pour les enfants.

J'ai été convoqué quatre jours avant le départ en camp d'été par mon chef et son responsable. Ils m'ont demandé si j'étais homo. Intérieurement, je me suis interrogé : « *Soit je me cache toute ma vie, soit je m'assume.* » J'ai dit oui, j'ai confirmé. J'avais la boule au ventre, les larmes juste derrière les yeux, j'étais complètement retourné. J'étais revenu de mon stage d'études en République tchèque et de quelques jours de vacances en famille spécialement pour le camp.

Tout le monde était en congés, je me suis retrouvé seul. J'étais démuni face à la situation. Je ne savais pas comment gérer. Ils m'ont annoncé que je ne pouvais plus faire le camp, qu'ils avaient conscience que leur décision pouvait entraîner ma colère et que je pouvais me battre pour malgré tout partir. Ils m'ont donné un ultimatum : soit j'acceptais de ne pas animer le camp moi-même, soit il serait annulé et les enfants resteraient ici.

Je travaillais dessus depuis plus de six mois comme un dingue, pour faire un boulot monstrueux et j'ai d'abord pensé aux gamins : je ne pouvais pas leur faire cela. J'ai laissé tomber : j'ai accepté leur décision. Ils m'ont alors donné trois instructions. Je devais terminer le travail préparatoire au camp pendant les quatre jours à venir, ce que j'ai fait et c'était horrible. Je devais trouver une excuse pour les enfants, elle a été qu'il y avait un problème grave dans ma famille. Je n'avais plus le droit de leur parler, il ne fallait pas qu'ils sachent. J'ai dû annoncer que je ne pourrais pas assurer l'année suivante faute d'une charge de travail trop importante dans mes études d'ingénieur. Enfin, je suis reparti avec un livre que le responsable de mon chef m'a remis sur la vie malheureuse des homos et avec le numéro de téléphone d'un de ses amis docteur. Il m'a fallu du courage pour appeler mes assistants, j'ai dû leur faire mon *coming out* et leur expliquer la situation. Toute cette histoire m'a permis de faire mon *coming out* auprès de nombreuses personnes, de mes amis ; je n'avais plus cette contrainte de discrétion liée à mon grade de chef de troupe. Avant de se quitter, ils m'ont proposé de devenir routier, qui est un groupe de majeurs. J'ai refusé, je préfère animer des camps avec des enfants. J'ai un ami homo chez les routiers, et je me suis rendu compte que ce n'était pas plus cool, car le simple fait d'aller boire dans un bar gay, de l'inscrire sur son Facebook comme un moment agréable, est interprété comme une propagande sur la pratique homosexuelle. J'ai refusé leur invitation à dîner et suis parti rejoindre deux amis, encore sur Paris malgré le mois d'août. J'étais démonté. Le lendemain, j'ai trouvé au courrier une lettre d'un des enfants du camp qui me remerciait pour cette belle année, enrichissante avec moi comme chef de troupe. J'ai bien cru que j'allais me mettre à pleurer. Ensuite, il m'a fallu m'expliquer face aux copains scouts qui savaient que ma famille

Témoignages ### Jeunes homos et chrétiens, attention rejet

se portait bien, que j'avais été viré et ils se figuraient sans vraiment y croire que j'avais du violer un des enfants.

Les enfants se sentaient complètement abandonnés ; je l'ai su par eux-même, après le camp, ils étaient mal pour moi et ma famille. Et je ne pouvais rien leur dire, cela a été une expérience très difficile de ne pas pouvoir les consoler, les rassurer. Quand je les ai revu à la messe de rentrée, pour leur dire au revoir officiellement, cela a été très rapide et très dur ; j'ai failli pleurer pendant la prière scout : « *Seigneur Jésus, apprenez-nous à être généreux, à donner sans compter, à combattre sans soucis, ni blessures... à nous dépenser sans attendre d'autres récompenses que celle de savoir que nous faisons votre sainte volonté.* »

Six mois plus tard, j'ai discuté avec un des scouts du camp qui est maintenant routier (ce qui m'a permis de lui parler de ma situation). Je lui ai annoncé que j'étais homo et que c'est pour cette raison que je ne pouvais rester chef de troupe ; sa réaction a été à la hauteur de mon espérance : « *Mais qu'est-ce qu'ils sont c... !* »

Le credo des scouts est « *Franchise, dévouement et pureté* », finalement la franchise est moins importante que la perception de la pureté. »

Erwan

« *Et la réponse a été un grand choc...* »

« Je m'appelle Célia, je suis chrétienne et j'aime une femme. Il y a trois ans, j'ai fait partie d'une troupe de théâtre évangélique. J'ai joué avec eux deux ans avant de mettre fin à mon ministère. Une des raisons de cet arrêt était leur opinion sur l'homosexualité. Ils rapprochaient l'homosexualité de la cleptomanie, comme si c'était une maladie. Ils appuyaient leurs arguments sur les paroles de Paul ou du Lévitique. Je n'en souffrais pas trop parce que, pour moi, c'était complètement subjectif. Ça m'énervait, mais pas suffisamment pour remettre ma foi en question. J'ai donc quitté cette troupe et je suis arrivée dans une paroisse réformée ayant des tendances évangé-

liques. Je connaissais le pasteur depuis un bout de temps. J'avais une grande estime pour lui. Je me suis intégrée au groupe de jeunes de la paroisse. Et puis le jour est arrivé où le pasteur est venu nous parler de la sexualité dans la Bible et plus particulièrement de l'homosexualité. J'allais pouvoir répondre à cette question qui commençait à me travailler : peut-on avoir la foi et vivre une relation avec une personne du même sexe ? Et la réponse a été un grand choc : pour mon pasteur, l'homosexualité n'est pas la voie de Dieu prévue pour nous. C'est un problème qui peut malgré tout se régler par la prière et l'aide de Dieu. J'ai dû rencontrer d'autres pasteurs et discuter avec plusieurs amis pour me faire à l'idée que c'était son point de vue et non celui de Dieu. C'est grâce à toutes ces rencontres que j'ai pu avancer dans ma foi. Dieu m'aime telle que je suis, il n'y a que lui qui peut me juger. Peut importe ce que pensent les autres. Ça ne concerne que Dieu et moi. Et je lui fais confiance. Dieu a dit : « *Aime ton prochain comme toi-même* », et il a dit aussi : « *Tu ne jugeras point.* » On dit aussi que les chrétiens sont ouverts et tolérants. Ils ont pourtant encore beaucoup de chemin à faire pour accepter toutes les différences, admettre qu'en voulant appliquer la parole de la Bible à la lettre et vouloir la transmettre à d'autres, c'est dire que cette façon de vivre est meilleure, et c'est juger autrui sur sa façon à lui de vivre. Juger, c'est humain, il faut juste reconnaître que l'on est humain.

Oui, la parole de la Bible est une parole sainte, une parole qui vient de Dieu. Mais elle a été écrite par des humains, à une certaine époque, dans une certaine langue, dans un certain contexte.

Tous les chrétiens ne sont pas homophobes, pour moi, cela dépend de deux facteurs : l'éducation et l'importance de la parole de la Bible, sa place dans notre vie, dans notre foi.

Dieu a créé l'homme et la femme pour qu'il y ait une altérité et une procréation. Aujourd'hui, la procréation n'est plus un problème. Quand à l'altérité, doit-elle vraiment passer par le genre ? N'y a-t-il pas d'autres différences entre deux êtres humains ?

Je crois que le plus important, ce n'est pas de savoir qui a raison ou tort, ce qui est important c'est la relation que l'on a avec Dieu. Elle est propre à chacun, personne ne peut intervenir et critiquer. Dieu nous aime tel que l'on est. »

Témoignages ### Sacrements refusés, fidèle rejeté

« J'étais dans le péché et ne pourrais pas recevoir les sacrements orthodoxes... »

« Petite, je ne me souviens pas qu'on m'ait jamais parlé d'homosexualité en bien ou en mal. La vie, c'était notre communauté et dans la communauté orthodoxe, l'homosexualité n'existe pas. Point. On ne m'a pas appris à juger ou à condamner. On m'a appris que Dieu aimait tout le monde, que l'amour venait de Lui, que tout amour était en Lui. Je sentais tout cela dans les rituels orthodoxes, dans les longues liturgies, dans les chansons, dans la joie enivrante de Pâques.

Plus tard, quand j'ai rencontré des personnes LGBT, cela me semblait normal de les accepter. Jésus n'a-t-il pas accepté tout le monde ? J'ai commencé à militer pour la reconnaissance de ces personnes. À l'église, j'en parlais un peu, et la plupart de mes amis étaient mal à l'aise.

« *De la compassion d'accord, mais toi au moins, tu n'es pas gay* », m'a dit ma marraine.

« *Non, je préfère les garçons* », j'ai répondu.

Une copine d'enfance m'a « avoué » qu'elle était lesbienne. Elle l'avait dit à sa mère (qui l'avait aussitôt amenée à Puerto Rico chez sa famille pour faire un exorcisme) et à son prêtre qui lui avait dit que cela n'existait pas et qu'elle était malade. J'ai compris que l'Église (sans avoir de position officielle) était contre l'homosexualité, mais cela ne me semblait pas en accord avec ce que l'on m'avait appris.

Puis je suis tombée amoureuse d'une femme. Je sentais l'amour de Dieu qui m'entourait, qui nous entourait. Puisque j'aimais Dieu et j'aimais mon amie, je voulais qu'on puisse louer Dieu ensemble. J'en ai parlé à un homme orthodoxe qui faisait partie d'une association de gays chrétiens. Il m'a dit :

« *Pourquoi te sens-tu obligée de dire à ta communauté que tu es gay ? Dieu t'aime comme tu es, mais pourquoi ce besoin de te montrer ? Tu peux le garder pour toi.* »

Mais je ne voulais pas le garder pour moi. C'était justement ça le problème. Je voulais faire partie intégrante de la communauté. Je ne voulais pas cacher que j'avais rencontré l'amour de ma vie. Je voulais qu'elle puisse venir avec moi au culte, qu'elle sente la présence de Dieu comme je la sentais : à travers les chants orthodoxes.

Donc j'ai demandé à avoir un entretien avec mon prêtre et je lui ai dit que j'avais une copine. Il m'a regardée comme si je débarquais d'une autre planète où tout le monde avait la peau verte et des tentacules. Il ne savait pas quoi dire. Il trébuchait sur ses mots.

« *Mais vous ne pourriez pas essayer de sortir avec des garçons ? Vous n'êtes pas attirée par les garçons ?* »

« *Les garçons en général ? Si. Mais on ne tombe pas amoureux en général. Je suis amoureuse de quelqu'un en particulier.* »

Il était confus. Il n'avait jamais rencontré de lesbienne de sa vie. (C'était en 2008 à Paris – quand je dis que l'homosexualité n'existe pas dans l'Église orthodoxe...) Si j'avais été un homme, il aurait cité saint Paul, mais il ne connaissait pas de texte biblique qui correspondait à ma « situation ». Ne pourrais-je pas quitter la personne ? Ne sentais-je pas que c'était mal ? Non. Je ne sentais rien de la sorte. Je me sentais bien. Bien avec mon amie et bien avec Dieu. Mon prêtre ne savait pas quoi faire. Il m'a dit que je ne devais plus communier jusqu'à ce que j'arrête cette relation. Je pouvais venir écouter les prières si je voulais – Dieu m'aimait toujours –, mais j'étais dans le péché et ne pourrais pas recevoir les sacrements orthodoxes.

Je me sentais trahie et j'ai quitté l'Église orthodoxe. Je savais que l'Église était contre l'homosexualité, mais, quelque part, j'étais surprise aussi de ne pas être acceptée par la foi dans laquelle j'ai été élevée. Petite, on m'avait appris à écouter Dieu et à sentir Ses mystères au fond de mon cœur. Puis, quand j'ai écouté et j'ai dit ce que j'avais entendu, on m'a dit :

« *Non, ce n'était pas ça.* » »

Témoignages ### Sacrements refusés, fidèle rejeté

« En tant que célibataire vivant en couple, je ne pouvais pas prétendre au baptême... »

« Ayant été élevé dans une autre religion que la religion catholique, je souhaitais depuis de nombreuses années pouvoir me convertir au catholicisme et recevoir le baptême. Or, le fait d'être homo constituait pour moi un obstacle à ce projet. Je m'empêchais malgré moi de sauter le pas tant j'avais intériorisé une hostilité, vraie ou fausse, du monde catholique à l'égard des homos dans leur ensemble.

Même si je n'allais ni à la messe ni à des groupes de prière, les années passant, étant donné que j'allais régulièrement prier dans ma paroisse de quartier (église Saint-Jean-Baptiste de Belleville, Paris 19^e), j'ai décidé de contribuer à son entretien par un don annuel régulier. Pendant deux ans, j'ai aussi enseigné le français à des migrants dans une antenne du Secours catholique dépendant de la paroisse et hébergée par elle.

Estimant avoir donc toute ma place et ma légitimité au sein de cette paroisse à laquelle j'étais très attaché, j'y ai donc récemment demandé le baptême en prenant rendez-vous avec le curé.

Lors de ce rendez-vous, j'ai rappelé mes engagements au sein de la paroisse, j'ai proposé de faire de l'accompagnement de fin de vie auprès des malades du quartier, et enfin, j'ai précisé que j'étais homo. J'ai dit que je savais que le catéchuménat impliquait des échanges en groupe et que je ne comptais pas cacher le fait que je vivais en couple avec un homme. J'ai dit que je ne parlerai bien sûr pas de mon intimité (qui ne regardait que moi), mais simplement du quotidien que je partageais avec mon compagnon, au même titre qu'un homme hétérosexuel qui évoquerait sa vie quotidienne avec sa compagne ou sa femme s'il était amené à le faire. Au passage, j'ai aussi mentionné le fait qu'à ma connaissance, les homos étaient tout à fait acceptés dans la paroisse puisqu'on m'avait

parlé d'un bénévole homo très impliqué, que je ne connaissais pas, et qui ne cachait pas ce qu'il était. J'ai également dit que j'étais, entre autres, simple adhérent à l'association homosexuelle chrétienne David et Jonathan, bien que ne participant pas à la vie de l'association.

La réponse du curé a alors été une fin de non recevoir, ferme et définitive.

Il m'a d'abord lancé : « *Ah, vous militez à David et Jonathan !* » Être adhérent dans une association homosexuelle chrétienne signifiait donc nécessairement pour lui le fait de militer et revendiquer. Or, ma démarche n'était que de me montrer à visage découvert parmi les autres pour que mon catéchuménat soit le plus fructueux possible. Même si l'on sait très bien qu'à l'heure actuelle, de nombreux hétérosexuels vivent en couple sans être mariés et se font baptiser, l'argument avancé par le curé a donc été de me dire que le bénévole homo dont je parlais était célibataire et que de mon côté, en tant que célibataire vivant en couple, je ne pouvais pas prétendre au baptême. Néanmoins, il « *prierait pour moi et pour que la cause des homosexuels avance au sein de l'Église* »...

Prières ou pas prières, il se peut tout à fait que le raisonnement du curé en question ait été simplement de ne pas vouloir choquer ses autres catéchumènes, sans pour autant avoir d'hostilité particulière et personnelle à l'égard des homosexuels. Toutefois, le résultat est bien là : pour la première fois de ma vie j'ai été, dans les faits, clairement exclu d'une institution en raison de mon homosexualité. Même si le motif invoqué s'est voulu particulièrement alambiqué...

J'ai donc été rejeté malgré le fait que j'avais été pendant de nombreuses années, et au contraire de beaucoup d'autres, un paroissien responsable et engagé (don régulier pour l'entretien de l'Église, engagement associatif). Malgré le fait aussi que le baptême signifie normalement l'intégration à une communauté à laquelle on est attaché parce qu'on s'y rend régulièrement pour prier, ce qui était mon cas. Or, il semblerait que le discours du Christ, empreint de tolérance et d'amour pour l'humanité tout entière soit malheureusement, aujourd'hui en France, à l'opposé des consignes sans doute transmises aux curés de paroisse par leur hiérarchie. « *Aimez et accueillez tout le monde avec le sourire. Mais n'acceptez sûrement pas n'importe qui pour le baptême !* »... »

P. H.

Témoignages ### Sacrements refusés, fidèle rejeté

« Pour l'instant les instances nationales de nos églises ont l'air de préférer avancer sur un autre chantier important... »

« Je pense que nous devrions pouvoir organiser des cérémonies de bénédiction d'un couple homosexuel pacé civilement (ou marié civilement à l'étranger). C'est important pour toute personne qui compte sur l'aide de Dieu pour créer un couple fidèle, durable, aimant et rayonnant. C'est d'autant plus utile que le Pacs ne comporte que bien peu d'engagements, une cérémonie de bénédiction permettrait de compléter ce contrat fragile non seulement avec une dimension de foi, mais encore avec un socle plus solide.

C'est vrai que les Églises protestantes de France sont bien plus lentes à évoluer sur ce dossier que bien d'autres Églises protestantes du monde. Pour l'instant, les instances nationales de nos Églises ont l'air de préférer avancer sur un autre chantier important, celui de l'union des Églises réformées et des Églises luthériennes. C'est un beau projet, mais cela fait qu'il est difficile d'avancer en ce moment sur des sujets qui demandent également pas mal d'énergie pour avancer. Du coup, les instances nationales de notre Église semblent ne pas avancer du tout sur cette question, depuis des années, et cela nous bloque.

Le fonctionnement démocratique est probablement le meilleur système, ou plutôt le moins mauvais des systèmes de gouvernement. Mais il a certains défauts. D'abord celui d'être un peu lourd, bien entendu, par rapport à la monarchie où les prises de décisions ne dépendent que d'une seule personne. Dans notre Église, une décision n'est prise qu'après avoir créé une commission, consulté tout le monde, discuté, voté, amendé, revoté, cherché un consensus le plus large possible... Le deuxième défaut de la démocratie est encore plus grave, c'est qu'au cours d'un vote à la majorité, une minorité risque d'avoir du mal à se faire entendre. Et en ce qui concerne la bénédiction d'un couple homosexuel, le problème n'est pas tellement théologique pour les Églises protestantes, mais plutôt dans la mentalité de la population française...

À l'Oratoire, un homosexuel est bienvenu, il peut venir en couple, et comme pasteur je peux accompagner ce couple, je peux tout à fait dire en privé la bénédiction de Dieu sur ce couple. Mais pour organiser une cérémonie publique de bénédiction d'un couple homosexuel, je dois attendre que mon conseil presbytéral soit lui aussi d'accord, et que les synodes régionaux et nationaux ne nous interdisent pas de le faire. En effet, cette cérémonie publique n'engage pas que le pasteur qui la préside, mais notre Église tout entière.

Voilà où nous en sommes aujourd'hui, mais nous sommes en chemin. »

Marc Pernot

L'Oratoire du Louvre, paroisse libérale de l'Église réformée de France, a été amené (en raison des positions nationales de son Église, voir tableau) à donner en 2009 une réponse négative à un couple d'hommes qui souhaitait une bénédiction. Marc Pernot nous a autorisé à reproduire ce billet qu'il a publié le 3 mars 2010 sur son blog et qui présente sa position et sa pratique d'accueil ouvert des personnes LGBT.

Témoignages ### Responsabilités refusés, fidèles humiliés

« Ces refus continuels, ces rejets permanents... »

« En 2004, nous souhaitions simplement devenir membres d'une paroisse, nous avons très vite ressenti un accueil chaleureux exclusif d'un seul membre. Nous avons constaté, rapidement, les difficultés à faire reconnaître notre adresse de couple. Nous entendions aussi : « Ici nous vous accueillons, vous ne trouveriez pas mieux ailleurs », « N'allez surtout pas chez les baptistes, eux ne vous accueilleraient pas ! »

Ensuite, dès que nous avons souhaité une liturgie d'accueil dans la paroisse : refus catégorique du conseil presbytéral (NDLR : conseil d'administration de l'Église locale) et refus même de s'expliquer ensemble. Nous avons pensé interrompre notre entrée, malgré l'image dynamique de cette paroisse.

Tandis que la discipline de l'ERF (Église réformée de France) développe l'idée de la « contribution de tous au gouvernement de l'Église » : aucune proposition d'engagements ne nous était faite. Une candidature de Pierre au comité du groupe culturel du centre paroissial a été refusée par la responsable. Pierre a demandé à faire partie de la commission « débat » du comité du journal paroissial, ses souhaits sont soumis exceptionnellement à l'autorisation officielle des pasteurs ! À un moment, on nous propose l'animation régulière d'un culte, proposition jamais suivie d'effet. Pour s'intégrer, Christophe accepte d'être moniteur dans un groupe d'enfants alors qu'il souhaitait s'occuper d'un groupe d'adultes : cette candidature à l'animation de la catéchèse pour adultes a été refusée. Après ces premiers temps de participation, nous avons entendu : « On vous voit trop, partout . » Mais en cinq ans, on n'a jamais demandé un seul article à Christophe pour le journal paroissial !

Jamais le président du CP, strictement poli, n'a cherché à communiquer, avec nous. Certains conseillers ne nous adressent toujours pas la parole. Au bout de plusieurs années de silence, le président s'adresse à nous pour nous demander de déplacer des tables !

En 2006, nous sommes volontaires pour la fabrication, à notre domicile, de la maquette du journal. La situation se dégrade alors. Les règles en vigueur s'avèrent soudain contredites par les responsables du journal, notre travail déclenche des réactions hystériques. Certaines de nos propositions sont refusées, mais reprises par d'autres

paroissiens elles sont acceptées ! Des amis paroissiens se demandent pourquoi nous sommes toujours fidèles dans cette paroisse.

En assemblée générale nos vœux déclenchent : tollés, passions, parole coupée, moqueries. Le vœu de Pierre de réflexion sur l'engagement des membres dans la paroisse est adopté en 2006. Le règlement faisait obligation au CP de le prendre en compte ; ce vœu, bien qu'approuvé en AG n'est jamais mis en pratique.

Pendant ce temps, nous entendions parler de notre paranoïa. Les refus continuent. Demande de bénéficier de l'appui de la paroisse pour suivre une formation de prédicateurs laïcs : refus sans discussion du CP.

Christophe est sollicité en 2007 par un aumônier pour entrer dans l'aumônerie d'une maison d'arrêt. Il lui faut obtenir l'accréditation de l'aumônier régional qui tarde. Pendant des mois, Christophe cherche des appuis à la paroisse, auprès des pasteurs. Très officiellement auprès du président et des pasteurs il évoque son activité. Quand l'accréditation doit alors être signée par le CP en 2009, le refus de celui-ci est argumenté autour de : « Tu ne nous en as jamais parlé. » Mensonge, refus brutaux qui brisent définitivement toute confiance, mensonge pour cacher la peur, mensonge comme pratique pastorale ! Une proposition est faite à Christophe d'un lot de consolation sans rapport : la responsabilité provisoire et chaperonnée d'un groupe d'enfants ! Donc Christophe est jeté comme un Kleenex : deux ans de travail, d'investissement, de recherches, de contacts, mais aussi de vaines demandes de partages et d'aides à la paroisse même ! Pour nous deux, voici le résumé de ces années d'engagements tolérés (on tolère ce qu'on ne peut détruire). Mensonge, peur, méfiance : notre seule parole pèse-t-elle devant celle du CP et le silence complice des pasteurs ? Malgré les sourires, les remerciements intempestifs ou convenus, nous avons toujours dérangés, inopportuns. Quelles explications invraisemblables « justifient » ces refus continuels, ces rejets permanents ? Nous avons quitté cette communauté.

Quelques conclusions en vrac : la vie affective quelle qu'elle soit est toujours une réalité objective, un état de fait, rien à en dire mais rien à en cacher. Elle ne peut pas être un obstacle à l'« accueil inconditionnel » (synode 2003 de l'ERF). L'accueil ne peut qu'être inconditionnel. Nous n'avons rien d'autre à défendre que le devoir d'engagement de tout chrétien. »

Christophe Brenugat
éducateur – sept ans d'études de théologie
Pierre Valpreda
directeur d'école – militant politique et associatif

Témoignages ### Vocations interrompues, ministères refusés

« Le jour où j'ai dit que finalement, je n'avais pas trouvé de communauté et que je voulais devenir prêtre diocésain, là, ça a posé problème. »



Personne ne m'a demandé d'arrêter mes fonctions, car je n'avais pas de fonction. Alors en quoi ai-je été lésé ? Après des années de suivi par le service diocésain des vocations de Nanterre (un diocèse catholique), un prêtre m'a signifié qu'il me serait impossible de faire une année de propédeutique, car j'étais homosexuel.

Chez les catholiques, il y a une étape de réflexion avant l'entrée au séminaire pour devenir prêtre. Elle n'est pas obligatoire. Seuls ceux qui ne sont pas sûrs de leur vocation peuvent demander cette année financée par le diocèse. C'est aussi une année pour scruter les postulants à la prêtrise par les agents du diocèse. Et à Nanterre, il n'y a pas de pénurie de prêtres contrairement à là où j'habite actuellement : Saint-Denis. On fait très attention à ne prendre que des hommes dans la droite ligne du Vatican. Les homosexuels c'est-à-dire les hommes qui ont des rapports affectifs et parfois sexuels avec d'autres hommes tout en ne le niant pas sont exclus du sacerdoce. À l'époque, la notification vaticane de Joseph Ratzinger n'existait pas, mais les théologiens Xavier Thévenot, Xavier Lacroix et Tony Anatrella étaient déjà très actifs en matière d'homophobie plus ou moins déguisée. J'étais en lien avec le service des vocations pour signaler que je voulais

devenir religieux. Mon homosexualité ne posait pas problème. Le jour où j'ai dit que finalement, je n'avais pas trouvé de communauté et que je voulais devenir prêtre diocésain, là, ça a posé problème. Écoutant l'Église catholique dont le chef parle au nom de Dieu, j'avais choisi un père spirituel. C'était mon curé et c'était aussi le responsable national des vocations de l'épiscopat français. Même s'il n'a pas apprécié, il n'a pas désapprouvé la décision de ce prêtre. J'ai écrit à l'évêque Daucourt qui siège à Nanterre. Il a confirmé la décision. C'était l'été. J'ai cherché ailleurs la Réelle Présence de Dieu. Je L'ai trouvé, mais pas dans une institution. J'ai choisi de quitter cette Église qui ne fonctionne qu'en excluant les hétérodoxes. J'ai choisi une Église dont le chef est Dieu et non un évêque. Là où je suis, je peux devenir prêtre, mais la communauté n'en a pas besoin. Ce n'est pas grave. Les prêtres servent les fidèles et non l'inverse, car le prêtre n'est pas plus une part de Dieu que les fidèles et les autres humains. J'ai choisi l'Église Vieille-Catholique de l'Union d'Utrecht. »

Damien Martineau

Témoignages ### Vocations interrompues, ministères refusés

« *Bien entendu, ma carrière de pasteur s'est arrêtée là... »*



Avant de vous parler de mon expérience en faculté de théologie, je dois vous poser une question : connaissez-vous des pasteurs homosexuels ? Non, bien sûr : **il n'y a pas** d'homosexuels dans nos facultés de théologie ! Non vraiment, ça n'existe pas ! Moi, en quatre années d'études, je n'en ai pas vu un seul.

Quand on a 20 ans et qu'on arrive en théologie, on n'ose pas toujours parler de sexualité avec les grands sages qui nous enseignent : la sexualité de chacun reste du domaine privé ! Or, l'homosexualité, on en parle. Si, si ! Pas en cours de théologie pratique hélas, mais en cours d'éthique. Pour résumer, l'homosexuel n'est pas à assimiler à l'homosexualité : il y a d'un côté le pécheur et de l'autre le péché. L'homosexuel est le bienvenu dans l'Église, à condition qu'il renonce à sa pratique. (Notez bien qu'on ne parle ici que d'un hypothétique paroissien encore adolescent ou novice dans l'Église.) Bien que ces arguments soient sujet à discussion, vous comprendrez bien qu'il m'était difficile d'entrer dans le débat et de dire : « *Moi, par exemple, qui ne peux m'empêcher de faire l'amour avec un homme, vous me conseillerez de...* » sans être immédiatement objet d'anathème. Non : on se tait et on débat à la pause avec les autres étudiants en essayant de ne pas avoir l'air d'être trop concerné. D'ailleurs, personne ne vous soupçonne d'être trop concerné : **il n'y a pas** d'homosexuels en théologie !!!

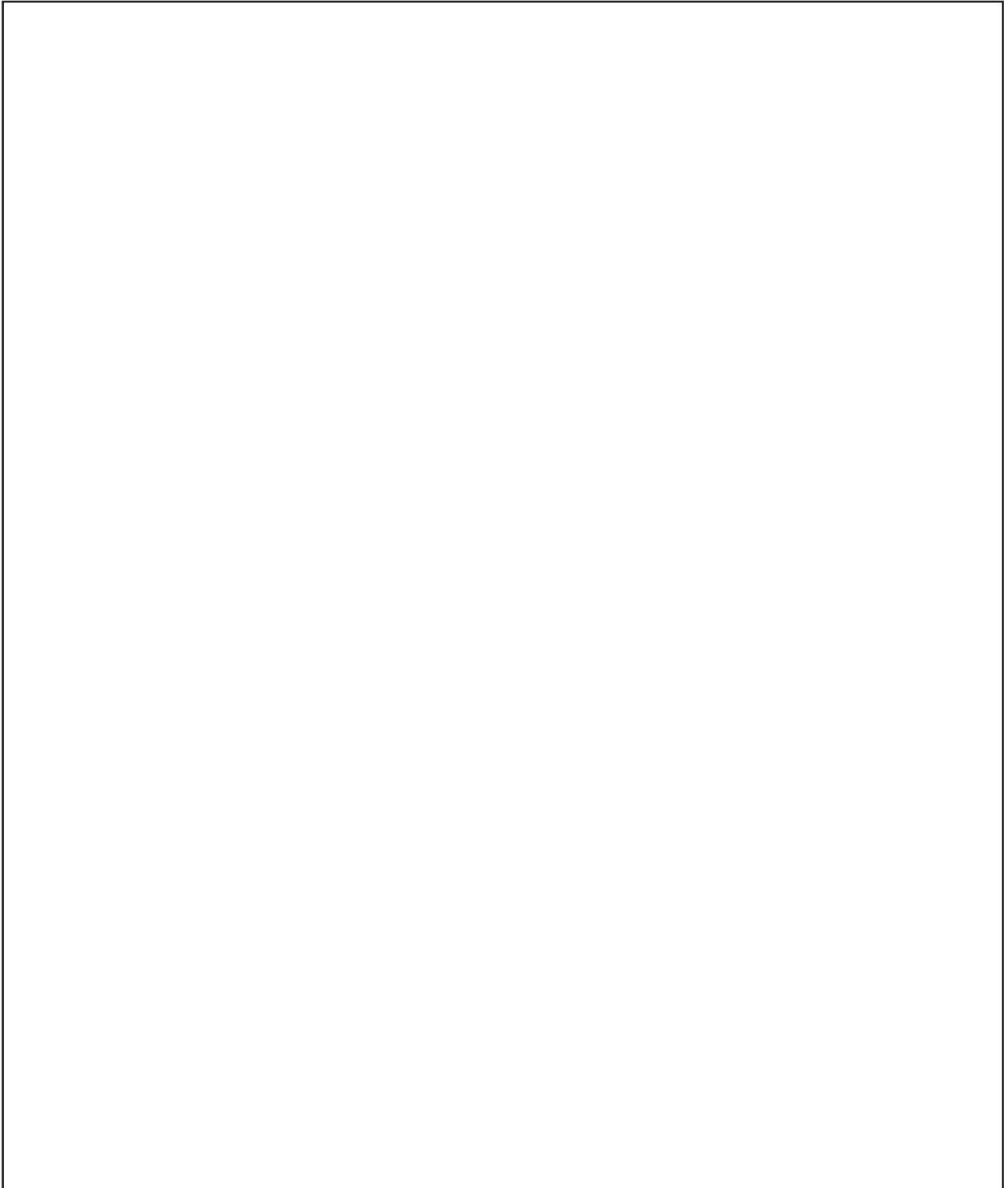
En quatre ans, malgré un exposé libre sur l'homo-

sexualité dans la Bible, un goût prononcé pour Cary Grant, personne ne m'a posé la moindre question. Jusqu'au jour où...

Une semaine avant la remise de ma licence, ayant chanté Brigitte Bardot dans les rues d'Aix-en-Provence pour la fête de la musique, un des professeurs sortant du conseil m'a appris que, suite à ma prestation, les professeurs s'étaient posé la question de ma sexualité, que le doyen me convoquerait et qu'il trahissait une des règles de confidentialité pour que je puisse me préparer à cet entretien. J'étais blême et en même temps soulagé : j'allais enfin pouvoir débattre de cette réalité d'être pleinement homosexuel et pleinement chrétien (un peu comme le Christ pleinement humain et pleinement divin). Quand trois jours plus tard le doyen est venu me voir, j'ai seulement appris que le professeur de dogmatique me refusait mon UV : 8 à l'examen + 14 dans l'année, soit 11/20, n'était pas suffisant. Ai-je été lâche de ne pas entrer dans le vif du sujet ? Sans doute, mais pour moi c'était dévoiler mon jeu et le perdre à coup sûr. Quand je suis allé demander des explications au professeur de dogmatique, sa seule réponse a été : « *Ici c'est comme au foot : c'est moi l'arbitre, je décide.* »

Il m'a fallu un moment pour encaisser le but, enfin le coup. Bien entendu, ma carrière de pasteur s'est arrêtée là, non sans peine. Depuis, j'ai du mal à fréquenter les Églises. Je ne m'investis jamais : toujours le sentiment d'être illégitime, de n'avoir droit qu'à ramasser des miettes tombées de la table. »

Page blanche ### Prêtres, pasteurs : le placard jusqu'au bout



Pour la réalisation de ce document, les rédacteurs ont contacté des pasteurs et prêtres « au placard » qu'ils connaissaient personnellement. Après réflexion, ceux-ci et celles-ci ont préféré ne pas livrer de témoignages : la peur d'être reconnu, les conséquences que cela pourrait avoir pour eux ont été plus fortes que leur désir sincère de faire connaître cette réalité. C'est la seule catégorie pour laquelle nous n'avons pas trouvé de témoignage. Pour nous, cette page vide parle de manière éloquente de la violence homophobe que représente le placard.

Témoignages ### Agressions homophobes

« Pas de gays dans nos églises ! »

« La célébration de lutte contre le Sida a lieu tous les ans le 1^{er} décembre en alternance dans différents lieux de culte chrétiens. Elle réunit des groupes et paroisses protestants, catholiques ainsi que des associations d'aide aux personnes malades. Cette célébration est l'aboutissement d'une année de travail commun autour des problématiques liées au VIH (comme l'aide aux pays du sud, la prévention auprès des populations touchées, la sensibilisation dans les paroisses...).

C'est l'église de Saint-Merri, à Paris, qui nous a accueillis le 1^{er} décembre 2009.

Cette année, l'accent avait été mis sur la nécessité de changer le regard que l'on porte sur les personnes malades, et l'association Basiliade avait été mise à l'honneur avec, au sein de l'église, une exposition des œuvres de ses adhérents : beaucoup de peintures magnifiques, quelques sculptures et un film nous permettaient d'approcher différemment le quotidien de ces personnes pour la plupart en situation de précarité... quels beaux témoignages de vie !

La soirée n'en a été que plus violente...

Au cœur de la célébration, lors de la lecture de l'Évangile, la rencontre de Jésus avec la femme samaritaine, alors que nous étions recueillis, en cercle, dans le souvenir de ceux qui nous ont quittés et dans le soutien de ceux qui vivent avec le VIH, une dizaine de jeunes, cheveux courts et crânes rasés, a fait irruption violemment en gesticulant, en lançant sur nous des œufs et des boules puantes et en criant : « Pas de gays dans nos églises ! »

Tous les participants à la célébration sont restés très dignes et silencieux, quelques secondes après, ceux qui avaient perturbés la prière sont partis en courant.

Tout était paradoxes douloureux en cette soirée : l'agression violente des jeunes et l'accueil chaleureux et fraternel ressenti dans la prière et le buffet qui a suivi ; la « protection » que représente une

église et la violence en son « chœur » ; l'espérance et la solidarité témoignées envers ceux qui souffrent du regard des autres, et le rejet, la haine, de ce qui est différent de soi et qui fait peur.

La colère et la honte ressenties face à ces écervelés a été à la mesure de notre surprise, nous étions face à des jeunes qui pensent être dans la droite ligne de... de quoi, je ne saurais dire, de la haine de l'autre peut-être, mais de l'Évangile, sûrement pas ! »

Brigitte

- *En juin 2008, des jeunes catholiques intégristes tentent d'empêcher une célébration œcuménique à l'occasion de la marche des Fiertés.*
- *Un bar de Laval en avril 2009 et le centre LGBT de Nantes en janvier 2010 sont recouverts d'inscriptions homophobes et d'autocollants de l'extrême droite catholique.*
- *Dimanche 14 février 2010, des jeunes catholiques s'en prennent verbalement et physiquement à des manifestants du « kiss in contre l'homophobie » sur la place Jean-Paul-II devant la cathédrale de Paris. Sur les sites de la mouvance catholique d'extrême droite, ces activistes, « voulant sauver Notre-Dame d'une nouvelle provocation du lobby gay » se targuent d'avoir « fait fuir la racaille sodomite extrémiste ».*
- *En annexe du livre, les textes de protestation de David et Jonathan et du pasteur protestant de la Maison verte Stéphane Lavignotte, des liens vers les images des agressions de Notre-Dame et la réponse de l'archevêque de Paris sur Radio Notre-Dame.*

Témoignages ### Prières de guérisons, exorcismes...

« *On m'imposa de chasser de mon âme, de mon esprit et de mon corps le démon de l'homosexualité... »*

« Avec quelques années de recul, je vais essayer d'aborder cette période de ma vie paisiblement et sereinement. J'avais une vingtaine d'années, très enclin depuis ma jeunesse à la vie spirituelle chrétienne et dans un même temps découvrant de plus en plus mon attirance pour le corps des hommes. Je fréquentais depuis mon adolescence le mouvement charismatique : groupes de prière, communautés dites nouvelles, rassemblements. C'est dans cette mouvance qu'après une longue période de mutisme et de honte j'ai pu parler de mon homosexualité à un prêtre. Je dois reconnaître aujourd'hui qu'il a su m'écouter, m'accueillir et ne pas me proposer de recettes clefs en main. En revanche, dans une quête de pureté effrénée, d'un idéal d'unification et dans un désir de correspondre en tout et en tout point au magistère officiel de l'Église sur ce sujet je n'avais de cesse de chercher un chemin de pacification. Honnêtement, je dois dire que cela est d'abord parti de moi, mais à ma décharge je vous rappelle que j'avais une vingtaine d'années, j'étais dans une dé-

marche de maturation humaine, affective, spirituelle, bien souvent dans une « surchauffe » religieuse pour éviter de voir ma réalité en face.

J'ai alors rencontré des personnes prêtres et laïcs qui m'ont d'abord proposé de m'imposer les mains pour que je sois libéré de mon trouble. Rien n'a véritablement changé, au contraire même, je m'installais peu à peu dans une double vie : le petit garçon bien gentil et pieux à tous égards et le jeune homme recherchant dans la nuit la tendresse et l'exultation du corps.

Étant dans une démarche de discernement en vue d'un ministère ordonné dans l'Église, ces mêmes personnes m'ont alors proposé une prière de délivrance car, me disaient-elles, tu ne peux pas être prêtre et être à ce point lié par une sexualité perverse. On a déjà eu de nombreux témoignages de jeunes de ton âge qui peu à peu sont passés de l'homosexualité à l'hétérosexualité, pourquoi pas toi, Jésus t'aime, il te l'a prouvé depuis ton enfance en te choisissant, en t'appelant. Il va donc te guérir. Sans aucun recul, j'ai cru en ces paroles et je me suis lancé corps et âme perdue dans cette démarche de libération.

Première prière de délivrance, une personne ouvre la Bible au hasard et tombe sur un texte où Jésus guérit un paralytique. Signe, s'il en faut, pour attester que Jésus veut me guérir de mon homosexualité ! J'ai eu droit à une longue exhortation m'exprimant que mon homosexualité est du même type que cette paralysie et que rien n'est impossible à Dieu puisqu'il le prouve en Jésus qui guérit. Viennent ensuite des paroles dites de prophétie où des personnes parlent au nom de Dieu dans le même sens.

Je voudrais ici m'arrêter quelques instants dans la narration des faits pour dire combien aujourd'hui je considère ces pratiques comme dangereuses. Qui en effet a le droit de parler au nom de Dieu, qui a le droit d'interpréter de manière arbitraire et sans nuances sa parole, qui a le droit sans aucun réalisme humain et psychologique de proposer des remèdes dits spirituels à une réalité dont on mesure à peine la complexité ? Il y a dans certaines communautés, des mouvements d'Église, des personnes dangereuses qui souhaitent exercer un pouvoir sur les autres. Elles se trouvent, *de facto*, bien qu'elles s'en défendent, à des années lumières du Jésus de l'Évangile

Témoignages ### Prières de guérisons, exorcismes...

qui a tellement lutté contre toute prise de pouvoir qu'il a été mis à mort par le pouvoir religieux de son époque. Je crois pouvoir dire qu'il y a là une perversité spirituelle qui à la lumière de l'Évangile est sans doute une des pires.

D'autre part, je ne le saurai que des années plus tard, quelques personnes qui m'ont imposé les mains se sont trouvées elles-mêmes quelques temps après bien loin de la morale qu'elles prétendaient défendre. Peut-on parler d'une hypocrisie personnelle et institutionnelle, bien avant moi quelqu'un a dit : « *Ils chargent les autres de pesants fardeaux et ne les remuent même pas du doigt !* »

Comme ces prières de délivrance ne semblaient pas porter les fruits escomptés, on me proposa pour ne pas dire m'imposa de chasser de mon âme, de mon esprit et de mon corps le démon de l'homosexualité (celui-là je ne le connaissais pas encore!) à travers le rite de l'exorcisme. J'ai donc rencontré à plusieurs reprises deux prêtres exorcistes. Fragilisé dans ma psychologie, dans mon corps, j'étais au bord du délire mystique. Certes, il y avait des réactions qui semblaient confirmer la présence en moi de ce fameux démon, mais ces réactions n'étaient-elles pas tout simplement causées par une « inflation » spirituelle qui finissait par étouffer la simplicité et le bon sens proposés par l'Évangile ? À ce propos, si je n'avais pas eu précisément cette simplicité et ce bon sens reçus de mon milieu familial composé essentiellement de bons paysans savoyards, habitués à vivre beaucoup plus sur le plancher des vaches et en contact avec la terre, je serais sans doute aujourd'hui tellement fracturé psychologiquement qu'il me serait impossible de témoigner comme je le fais. Où serais-je aujourd'hui, en hôpital psychiatrique, au bord du désespoir ? En effet, à un certain moment de ce processus qui semblait inexorablement lancé j'ai dit : « *Stop.* » C'est par un autre chemin que je dois trouver la paix et l'unification tant désirées comme une petite fleur poussant dans les interstices d'un mur, Jésus allait me montrer ce chemin de vie : « *Je suis venu pour que les humains aient la vie et qu'ils l'aient en surabondance.* »

Puisqu'on a osé parler à Sa place pour moi, je prends aujourd'hui ma revanche et je le laisse parler : « *Je te bénis, toutes les dimensions de ton être sont appelées à devenir vie, fécondité, homosexualité y compris.* »

Avec ces matériaux que je n'ai pas choisis, je veux bâtir aujourd'hui ma vie, sur une route de liberté. Cette liberté qui est la capacité de faire des choix en fonction de son but ultime, mon but ultime étant le commandement nouveau du Christ : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* » Sur cette route de libération qui est une course de fond vous pouvez compter sur moi pour être vigilant et dénoncer à temps et à contre temps toutes les caricatures de la libération, fussent-elles proposées en Église au nom du Christ. Ma modeste expérience m'a établi comme veilleur. »

Jean-Michel Dunand

Créé en 1973, le mouvement évangélique « Exodus » prétend « aimer et aider ceux qui sont affectés par l'homosexualité et qui désirent s'en sortir ». Également né aux États-Unis, mais plus présent en France, « Torrent de vie », autre mouvement évangélique, propose des programmes de « guérison intérieure chrétienne en vue de la restauration de l'identité relationnelle et sexuelle ». Même prudence dans l'expression mais même proposition de « guérison », le site internet et l'association « Oser en parler » propose des « chemins d'approfondissement pour un nouveau choix possible »...

Dans la pratique, non seulement le changement d'orientation sexuelle est un échec dans la plupart des cas, mais les associations comme Devenir un en Christ (DUEC) ou David et Jonathan reçoivent régulièrement des personnes traumatisées par ce type « d'accompagnement » et pour qui le chemin de guérison de la « guérison » est long et difficile.

La charte du Carrefour de chrétiens inclusifs

Cette charte a été signée par les partenaires du CCI, ainsi que par des particuliers qui se reconnaissent dans notre engagement. Pour devenir signataire, merci de nous contacter à amisducci@hotmail.fr

Nous sommes inclusifs

- annonçant l'accueil inconditionnel de toutes et de tous comme l'une des caractéristiques de l'Église de Jésus-Christ, Nous croyons que cet accueil est une conséquence directe de l'Évangile qui dit l'amour inconditionnel de Dieu, en Jésus-Christ, pour l'humanité plurielle.
- nous opposant à toute discrimination, Nous refusons toute forme d'exclusion.
- ayant une parole spécifique pour les personnes LGBT Nous portons sur les personnes LGBT un regard positif ; ceci nous permet de construire une réflexion chrétienne positive et de faire entendre un discours positif dans nos milieux ecclésiaux et dans notre monde.

Nous sommes chrétiens

- centrés sur Jésus le Christ, Nous croyons qu'Il fonde nos rassemblements, au-delà de toutes nos spécificités et toutes nos diversités.

- rassemblés par l'Évangile,

Nous nous attachons à l'essentiel commun à nos diverses traditions chrétiennes, nourrissant notre engagement par une lecture commune de l'Écriture et la prière partagée.

- prenant en compte les diversités théologiques et spirituelles du monde chrétien,

Nous accueillons comme positives nos différences ; elles ne sont pas un obstacle à notre communion mais une source d'enrichissement spirituel et humain.

Nous sommes un carrefour

- lieu où se rencontrent divers chemins,

Nous nous voulons un collectif rassemblant des associations et des communautés chrétiennes ainsi que des individus qui ont à cœur l'inclusivité dans des contextes très divers.

- lieu d'où partent divers chemins,

Nous nous engageons à travailler ensemble, sans esprit de jugement, volonté de compétition ou prétention à l'uniformité, dans la diversité de nos lieux de service et de vie.

- lieu du partage et de l'échange,

Nous nous donnons un rendez-vous annuel pour nous ressourcer et mettre en commun nos questionnements et nos expériences.

Ensemble, nous portons le Carrefour de chrétiens inclusifs.

Appel du 17 mars contre l'homophobie et la transphobie religieuse

Nous sommes plusieurs intellectuels de diverses confessions inquiets des discriminations, des violences et des humiliations dont les homosexuels et transsexuels continuent à être l'objet. Bien éloignés de croire à un « sens progressiste de l'histoire » qui serait en quelque sorte irréversible et fatal, nous sommes inquiets de voir cette tendance répressive augmenter. Au-delà des convictions spirituelles, éthiques et même théologiques, nous croyons que nos Églises et nos confessions religieuses ont une parole publique commune à tenir à ce sujet. Elles en auront l'occasion, d'ailleurs, avec la Journée mondiale de lutte contre l'homophobie et la transphobie, qui aura lieu dans deux mois exactement, le 17 mai prochain, et dont le thème porte justement, cette année, sur les religions.

Il faut le dire, nos sociétés semblent plongées dans une crise qui est tout autant morale qu'économique. C'est peut-être ce qui explique, un peu partout dans le monde, l'appel à rétablir un certain ordre moral, qu'il soit religieux ou laïc. S'il ne s'agissait que d'un appel au sens éthique de chacun, au sens où l'éthique est une parole qui ne tombe pas d'en haut et ne s'impose pas, mais se communique de proche en proche de façon « résistante », nous ne pourrions qu'applaudir. Que la crise en effet réveille des solidarités familiales, conjugales, amicales, qu'elle montre l'importance des fidélités mutuelles par lesquelles nous sommes engagés et attachés les uns aux autres, c'est possible, souhaitable, et important. Mais cet ordre moral risque de se transformer en normes de droit qui légitimeraient plus d'exclusion et de violence, déjà perceptibles dans nos sociétés, à l'égard de ceux qui ont une sexualité différente de celle de la majorité. En effet, nous avons paradoxalement des secteurs entiers qui se « libéralisent », et d'autres où se renforcent des peurs, des cloisons et des murs là même où jadis tout était plus souple, plus ouvert à l'art ordinaire de vivre ensemble. Nous avons le sentiment que dans chaque famille religieuse se trouvent le meilleur et le pire, c'est-à-dire des expressions qui appellent au refus de ces violences et de ces humiliations, et d'autres au contraire qui y incitent.

Il ne s'agit pas de lutter pour un droit : l'homosexualité et la transsexualité sont des faits qui, sous des figures et des noms divers, ont toujours existé et existeront toujours. Ce n'est pas un fait « pathologique » à combattre, mais un fait dont il faut admettre l'existence. Que dans des sociétés où la différence des sexes est troublée par divers bouleversements sociétaux ou culturels, ce fait apparaisse sous un jour nouveau, qui fait peur

Le livre noir gris blanc ### Annexes

ou suscite des espoirs irraisonnés, n'est pas non plus la question. Les discriminations, violences et humiliations qui frappent les homosexuels et transsexuels sont de toutes façons injustes à l'égard des personnes qui les subissent.

Nous en appelons à une déclaration commune, ou du moins à une expression claire de chacune des différentes confessions, ici en France, qui ne vise pas à demander pour les homosexuels et transsexuels le droit de se marier ou d'avoir des enfants, mais pour rappeler de façon solennelle l'importance de la lutte contre les violences homophobes et transphobes. C'est au plus haut niveau interreligieux que nous devons prendre la parole, rappeler les règles universelles des droits de l'homme, et ne pas laisser croire que nos Églises et confessions religieuses sont complices de ce nouveau discours violent qui se répand, appelant à un ordre moral fantasmagorique discriminatoire, et qui jamais n'avait existé comme tel.

**Olivier Abel est philosophe,
Jean-Claude Guillebaud est essayiste,
Tarek Oubrou est théologien,
Rivon Krygier est rabbin**

Images des incidents du 14 février devant Notre-Dame :

<http://www.yagg.com/2010/02/14/kiss-in-contre-lhomophobie-pas-de-probleme-a-saint-michel-quelques-femmes-agressees-a-notre-dame/>

Réponse de l'archevêque de Paris :

<http://www.yagg.com/2010/03/11/larcheveque-de-paris-denonce-les-violences-devant-notre-dame-lors-du-kiss-in-contre-lhomophobie/>

David & Jonathan demande à l'archevêque de Paris de condamner les violences homophobes perpétrées devant sa cathédrale

16 février 2010

David & Jonathan, mouvement homosexuel chrétien, est consterné par le spectacle que des personnes se réclamant du catholicisme ont donné dimanche 14 février sur le parvis de la cathédrale de Paris, s'en prenant verbalement et physiquement à des manifestants du « *kiss in* contre l'homophobie ». Ces activistes, « *voulant sauver Notre-Dame d'une nouvelle provocation du lobby gay* », se targuent d'avoir « *fait fuir la racaille sodomite extrémiste* » et déversent depuis d'immondes propos homophobes dans leurs publications.

David & Jonathan demande expressément à l'archevêque du diocèse de Paris, Mgr André Vingt-Trois, de se désolidariser officiellement de ces personnes se déclarant catholiques et scandant des « *habemus papam* » mêlés de propos homophobes d'une violence inouïe, comme : « *Cassez-vous, on est chez nous* » ou « *Les pédés au bûcher* ». Notre association lui demande de condamner publiquement ces actes qui se sont déroulés sur le parvis même de sa cathédrale, en reprenant les déclarations de Jean-Paul II dès 1992 et de Benoît XVI dès 2008 qui condamnaient « *toutes les formes de violence à l'égard des personnes homosexuelles* ». Après les agressions contre David & Jonathan à Lille en juin 2008, d'un bar à Laval en avril 2009, du centre LGBT de Nantes en janvier 2010, les événements de Paris s'inscrivent dans une série de délits homophobes d'inspiration « catholique » contre lesquels aucun membre de l'épiscopat français ne s'est jamais élevé. Il est des silences qui ne peuvent être compris que comme une caution.

David & Jonathan tient à redire que la visibilité des amours homosexuelles n'est ni une « *insulte aux chrétiens* » ni une « *profanation des églises* », d'autant plus que cette manifestation était organisée dans l'espace public. Il est au contraire du devoir de la communauté nationale, au nom de l'égalité, de la permettre voire de la défendre quand des groupuscules extrémistes, fussent-ils religieux, veulent imposer à tous leur loi.

Notre association apporte son soutien aux organisateurs qui ont eu l'attitude responsable de déplacer la manifestation devant la fontaine Saint-Michel, suivant en cela les recommandations de la police, et réaffirme son engagement sans faille à leurs côtés pour lutter contre tous les préjugés, notamment homophobes. Notre association déplore qu'une manifestation pacifique et annoncée selon les règles doive laisser le pavé aux plus extrémistes, faute de protection suffisante des forces de l'ordre.

**Patrick Sanguinetti,
Co-président et porte-parole de David & Jonathan**

L'archevêque et ses ouailles homophobes

Stéphane Lavignotte, pasteur de la Maison verte de Paris 18^e (Mission populaire évangélique), membre du Carrefour de chrétiens inclusifs.

Libération du 23 février 2010

Monsieur l'archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques de France, le 30 novembre dernier, nous avons célébré à l'église Saint-Merri, à Paris, une soirée de prière œcuménique à l'occasion de la journée mondiale contre le sida, en communion avec les malades en France mais aussi dans les pays du Sud, avec des malades de l'association Basiliade. Au beau milieu de la soirée, un groupe de jeunes gens a interrompu la lecture de l'Évangile, jetant des boules puantes et des œufs sur l'assemblée et les célébrants, criant : « *Pas de gays dans nos églises.* »

Nous n'avons pas évoqué publiquement cette agression, ne souhaitant pas donner de la publicité aux groupuscules qui imaginent que les idées haineuses de l'extrême droite puissent avoir un quelconque rapport avec le message d'amour du Christ. Si je vous interpelle aujourd'hui c'est que cet incident n'est plus isolé. Dimanche 14 février, sur le parvis de Notre-Dame, plusieurs couples homosexuels, de retour d'un *kiss-in* organisé place Saint-Michel à l'occasion de la Saint-Valentin, se sont embrassés sur la place Jean-Paul II, espace public. Ils ont été pris à partie par des groupes de jeunes catholiques proférant des insultes homophobes telles que « *tarlouses de merde* », « *les pédés au bûcher* », « *cassez-vous, on est chez nous* », « *allez faire ça chez vous* », les repoussant hors de la place. Que se serait-il passé si les forces de l'ordre ne s'étaient pas interposées ?

Ces deux incidents m'inquiètent. Les célébrations pour la journée mondiale contre le sida ont lieu depuis de nombreuses années à Saint-Merri, dans notre temple protestant de la Maison verte et à l'église des Blancs-Manteaux. Nous n'avons jamais subi une telle agression. Lors de l'incident place Jean-Paul II, des jeunes catholiques, devant des caméras et les forces de l'ordre, ont proféré sans retenue des insultes, sans doute judiciairement condamnables, en tout cas bien loin de l'agapè chrétienne. Elles s'ajoutent à l'agression d'une célébration œcuménique inter-associative à Lille en juin 2008, d'un bar à Laval en avril 2009, du

centre LGBT de Nantes en janvier 2010, à chaque fois par des personnes se revendiquant des positions actuelles du Vatican. Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui certains jeunes catholiques se sentent autorisés à de tels comportements qui n'avaient pas lieu hier ? Cela tient-il à la compréhension qu'ils ont des décisions de l'Église catholique durcissant le refus de l'accès des homosexuels à la prêtrise et à la vie en communauté ? Des positions des Églises catholiques, notamment en France, contre l'ouverture du mariage, de l'adoption et de la PMA pour les couples de même sexe ? Nous ne sommes sans doute pas d'accord sur ces sujets. Mais j'avais noté avec satisfaction l'affirmation du Vatican, par Jean-Paul II dès 1992 et par Benoît XVI en 2008, selon laquelle son refus d'évolutions législatives ou ecclésiales sur ces sujets n'empêchait pas son refus de l'homophobie. Ces jeunes gens qui se réclament d'une défense vigoureuse de Benoît XVI - j'en veux pour preuve leur slogan « *Habemus papam* » place Jean-Paul II ou l'évocation de « nos Églises » dans l'agression dont nous avons été l'objet - semblent, eux, ne pas faire la différence.

Je ne peux croire que vous restiez silencieux sur de tels comportements, bien que pour l'instant informé de l'incident de Saint-Merri par des participants, vous n'ayez toujours pas réagi. Parce que ces jeunes ne sont pas des « dissidents » de l'Église catholique mais se revendiquent comme les plus fidèles de vos fidèles, une absence de prise de position pourrait leur laisser croire une sympathie de votre part et valider leur amalgame entre les positions de l'Église catholique et la légitimité de l'homophobie, les incitant à recommencer des actes condamnables. Je ne peux croire que vous ne condamnerez pas publiquement de tels contre-témoignages de l'Évangile qui rejaillissent sur l'ensemble des chrétiens. Comme vous l'a demandé aussi l'association chrétienne LGBT David et Jonathan, une parole claire de votre part est attendue.

Le Vatican ajoute la honte de l'homophobie à l'infamie de la pédophilie

13 avril 2010

David & Jonathan, mouvement homosexuel chrétien, est révolté de l'amalgame que le cardinal Tarcisio Bertone, Secrétaire d'État du Vatican, a fait lundi 12 avril à Santiago du Chili, liant une fois de plus pédophilie et homosexualité. Le cardinal s'inscrit en cela dans la suite de l'instruction (approuvée par le pape) qui, depuis novembre 2005, interdit l'ordination d'homosexuels pour « parer tout risque » de pédophilie dans le clergé. En octobre 2009, Mgr Silvano Tomasi, Observateur permanent du Vatican auprès de l'ONU, avait soutenu le même point de vue.

Cette affirmation gratuite insulte l'intelligence. Tout en se parant de l'autorité de psychothérapeutes, quitte à les instrumentaliser, Bertone n'avance jamais les preuves de ses allégations. L'affirmation d'un lien structurel et sans nuance entre homosexualité et pédophilie est tout aussi contestable que l'association entre célibat et pédophilie. La pédophilie est majoritairement hétérosexuelle dans la société, au sein des institutions comme des familles. Dans l'Église, si de nombreuses victimes de prêtres pédophiles sont des garçons, c'est que le clergé, centré sur le monde masculin, est beaucoup moins au contact de filles.

Cette affirmation est une agression envers tous les homosexuel-le-s – dont certains sont catholiques, laïcs ou prêtres –, une fois de plus stigmatisé-e-s et diffamé-e-s par de hauts responsables catholiques. Notre association demande à tous les catholiques et à leurs pasteurs de se désolidariser avec clarté des propos du cardinal. Il ne suffit pas d'en demander pardon mais de modifier réellement tous les propos ou comportements qui induisent une haine des homosexuel-le-s.

Cette attaque est une réponse inadaptée au scandale de la pédophilie. S'il n'y a pas de lien nécessaire entre célibat et pédophilie, le célibat des prêtres vécu sereinement n'est pas ici en question. En revanche, une approche idéalisée ou le refoulement de la sexualité, la fixation obsessionnelle sur le « péché », un célibat mal assumé, une vision négative de la

femme comme « tentatrice »... cantonnent certains prêtres et religieux dans l'imaturité affective et sexuelle, exacerbent leurs pulsions et favorisent chez eux des conduites déviantes ou de substitution. Concernant la pédophilie de ses prêtres, la hiérarchie catholique semble prendre le parti des victimes et abandonner la culture du secret. Mais elle continue pourtant d'ignorer le cœur du problème : la puissance incontrôlée de ceux qui ont « autorité » et le défaut d'équilibre affectif de certains de ses prêtres.

La hiérarchie catholique passe maintenant à l'offensive et veut faire diversion en allumant des contre-feux à sa mise en cause publique, de la part de ses propres fidèles notamment. Sa première parade a été d'exprimer une compassion voire des regrets envers les victimes tout en affirmant sa solidarité avec tous les prêtres, évêques et pape « injustement diffamés ». Après s'être posés en victimes de l'« acharnement médiatique », certains responsables catholiques cherchent des boucs émissaires pour expier leurs fautes à leur place et les dispenser d'assumer leurs responsabilités, en changeant en profondeur leurs comportements ou leurs discours. Faisant cela, ils ne semblent pas prendre la mesure du discrédit de leur parole en matière de morale et continuent de se poser en experts dans ce domaine. Mais, ils ne font qu'ajouter la honte de l'homophobie à l'infamie de la pédophilie.

**Patrick Sanguinetti, co-président
et porte-parole de David & Jonathan**

###